

## Course à pied

Martina Strähl, vedette du 80<sup>e</sup> Morat-Fribourg

**La Soleuroise a maté les Africaines. Elle est la première Suisse à gagner la classique depuis 2002**

Olivier Petitjean/SI

La Soleuroise Martina Strähl a mis fin à la domination des Kényanes à Morat-Fribourg pour devenir la première Suisse à s'imposer depuis 2002. Elle a volé la vedette à Viktor Röthlin, fatigué et seulement 7<sup>e</sup> de la course masculine remportée par le Kényan Bernard Kiplagat.

Après quatre podiums dans la classique fribourgeoise (deux fois 2<sup>e</sup> et deux fois 3<sup>e</sup>), Martina Strähl (27 ans) était mûre pour la victoire. Elle a su saisir sa chance, attaquant dans la montée de La Sonnaz vers le 11e km pour aller cueillir le rameau d'olivier réservé aux vainqueurs, avec 25'' d'avance sur la Kényane Chelangat Sang, en 1 h 03'02 (17,45 km).

### Reine de la montagne

La Soleuroise adore les montées: elle fut championne d'Europe des courses de montagne en 2009 et 2011 et vice-championne du monde en 2006. Mais ce succès à Morat-Fribourg frappe davantage les esprits, après six ans de domination kényane. «C'est une immense surprise pour moi», s'est exclamée l'étudiante en psychologie, parfaitement remise de ses efforts du marathon de la Jungfrau disputé il y a trois semaines (3<sup>e</sup> place). Les derniers succès helvétiques à Fribourg étaient ceux de l'athlète franco-suisse Chantal Dällenbach en 2002 et de la Bernoise Franziska Rochat-Moser en 1998. Athlète polyvalente qui s'illustre aussi sur piste - elle avait participé aux Championnats d'Europe 2010 à Barcelone -, Martina Strähl envisage désormais de se préparer pour le 10 000 m des Européens 2014 à Zurich.

Contrairement à elle, Viktor Röthlin n'avait, lui, pas surmonté sa fatigue du marathon de la Jungfrau (3<sup>e</sup> place également). Faut-il y voir les effets de l'âge, lui qui aura 39 ans à la fin du mois? Malgré le soutien d'un public venu nombreux, le champion d'Europe du marathon a dû laisser filer le train africain dès le 3<sup>e</sup> km. Il finit 7<sup>e</sup> en 55'41, à plus de 2 minutes de Kiplagat, inscrit de dernière mi-



Lors de ses ultimes foulées, Martina Strähl brandit le rameau d'olivier réservé aux vainqueurs.

nute et vainqueur en 53'32 devant le gagnant de 2012, son compatriote Shadrack Kimaiyo (54'08).

### Röthlin était «mort»

«J'étais mort! Et mes amis africains sont partis vite. Après 2-3 km, mes jambes étaient déjà très lourdes. Sur un tel parcours, ça ne pardonne pas», a relevé l'Obwaldien, qui avait hésité jus-

qu'au dernier moment à prendre le départ. «Il me reste beaucoup de travail», a-t-il ajouté, en référence à son prochain marathon, à Fukuoka (Jap), le 1<sup>er</sup> décembre.

Quatrième en 1998 et 6<sup>e</sup> en 2006, Röthlin n'a donc toujours pas décroché de podium dans la classique fribourgeoise, la seule course en Suisse à laquelle il ait pris part sans jamais être parvenu

à se classer dans les trois premiers. Meilleur Romand et deuxième Suisse, Alexandre Roch a terminé 11<sup>e</sup> (57'19). «Je n'avais pas spécialement préparé cette course, c'est souvent comme ça qu'on réussit le mieux», a glissé l'athlète du Stade Genève. Les organisateurs ont enregistré 11 886 inscrits (pour 10 895 classés) pour cette 80<sup>e</sup> édition, la meilleure affluence depuis 1989.

## La fée communication a bien travaillé

● C'est une course à la croisée des chemins. Longtemps, portée par sa dimension patriotique, elle a servi de référence absolue. «A une époque, faire Morat-Fribourg était infiniment plus prestigieux que disputer un marathon», note un habitué. Mais le mythe, mangé aux mites, a bien failli se ringardiser. Ici aussi, la globalisation a fait son œuvre Il suffit d'observer le dos des coureurs. De vraies cartes postales qui vous invitent au Marathon du Médou ou à celui de la Jungfrau. Rien qu'en Suisse, il y a plus de 700 épreuves qui se marchent sur les

pieds chaque année. Le pèlerinage de Morat n'est heureusement pas tombé en désuétude. Hier, les pendulaires du premier dimanche d'octobre se bousculaient déjà sur les quais du petit matin. Et les douches du Collège Saint-Michel n'avaient plus soulagé autant de corps flapis depuis longtemps. La vérité nue, celle qui ne trompe pas. A bout de souffle, la classique a remis son cardio en état de marche. La fée communication a bien travaillé.

Pourtant, Morat-Fribourg apparaît immuable dans son décor pastoral. Les vaches

regardent toujours passer le peloton au petit train et La Sonnaz, ce raidard qui se donne des airs d'Alpe d'Huez, n'en finit pas de martyriser ceux qui s'y aventurent. Là aussi, la foule est revenue. Entre techno et cor des Alpes, elle donnait de la voix comme d'autres tendent la main aux naufragés de la vie. «Courez, c'est gagner», assurait une banderole. Il ne restait plus alors que quatre kilomètres à tirer et l'impressionnant Pont de la Poya à admirer. Le tilleul, symbole de l'épreuve, signe des temps, ne tient plus la vedette. **Pascal Bernard** Fribourg